

Extrait du premier chapitre :

Nice, en l'an 1521.

Le soleil déclinait lentement vers les collines lorsqu'un cavalier franchit la porte entre le bastion Sincaire et le bastion Saint Sébastien. Il secoua le garde qui somnolait pour avoir trop chopiné et demanda son chemin. Puis, engageant sa monture dans la rue Pairolière, il se fraya un passage entre les artisans qui rangeaient leurs étals et les citadins qui rentraient des potagers cultivés hors les murs.

Il emprunta la montée vers la ville haute et, à mi-côte, arrêta sa monture. La ville basse s'étalait à ses pieds entre les murs de la citadelle et le torrent qui roulait ses eaux vives au milieu d'un lit de galets. Un unique pont le franchissait, donnant sur une petite bourgade faite de maisons serrées le long d'une route qui fuyait vers la baie, où l'on devinait, à la poussière soulevée, un trafic de charrettes entre les champs et la cité. Devant lui, plantées sur la colline, les premières tours des fortifications dressaient leurs massives silhouettes.

Il engagea son cheval à gravir le raidillon qui conduisait au *Camas Sobran*,¹ longea le quartier, traversa la place Saint Michel, laissa sur sa gauche l'église des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem, pour se présenter à la porte du château ducal. Usant du pommeau de sa dague comme d'une masse, il heurta plusieurs fois le portail clos et héla le gardien. Une tête de soudard finit par émerger au-dessus du corps de garde, toisant le cavalier avec l'arrogance des hommes d'armes qui ont connu la guerre, tranché des gorges et percé des poitrines. En quelques mots brefs, le cavalier se fit connaître et le sergent ouvrit la porte avec la déférence qu'il réservait à ses maîtres pour obtenir d'eux confiance et bons ducats.



¹ Quartier d'habitation alors construit sur l'actuelle colline du château.

Il conduisit le cavalier dans la citadelle à travers une suite de cours, de courtines, de portes étroites et de corridors jusqu'aux appartements du gouverneur. Il le fit attendre dans une grande salle éclairée par les derniers rayons du soleil couchant.

Une tapisserie arborait les armes de Savoie : trois lions autour d'une croix blanche. Le chevalier respira en s'emplissant d'orgueil. Derrière le blason brodé, s'étalait la puissance des siens : l'escadron de Savoie, avec son millier de chevaliers, ses centaines d'archers et son infanterie paysanne. Depuis que l'empereur Sigismond avait fait du noble chevalier Amédée VIII², un duc, les *Blanches Mains*³ s'étaient hissées au-dessus de toutes les seigneuries du pays de Berne au Comté de Nice.

Le duc Charles III⁴ était bien, à ce jour, l'homme le plus puissant des Alpes, étalant ses terres du lac Léman aux côtes de la Méditerranée.

Une cuirasse, dont les décorations damasquinées resplendissaient sur le bleuté de l'acier trempé, attira le regard du cavalier. Il s'en approcha pour passer en revue les différentes parties. Il suivit avec la main les courbes destinées à dévier les assauts, mesura la hauteur de l'épaulière qui protégeait le côté gauche du cou, évalua la résistance des liaisons entre les plaques martelées et admira la harpie en acier moulé qui ornait le sommet du casque.



Portrait du duc de Savoie
Charles III par François Clouet



² Fils du comte de Savoie Amédée VII, Amédée VIII (1383-1451) est le premier duc de Savoie (1416).

³ Nom donné à la Maison de Savoie dont le fondateur serait Humbert aux Blanches Mains (1003-1048)

⁴ Charles III Le Bon, duc de Savoie (1504-1553)